

Yvon Evano

Les élucubrations d'un naïf en politique

Correspondance post-mortem à Charles de Gaulle,
d'hier à aujourd'hui

Le Village de l'Essentiel

Les six grains de relance économique
à moudre, à prendre, ou à laisser

© 2024 Yvon Evano

ISBN : 979-10-96138-47-0

Tous droits réservés.

CORRESPONDANCE POST-MORTEM
À CHARLES DE GAULLE,
D'HIER À AUJOURD'HUI

Monsieur de Gaulle, depuis ces temps heureux, bien des années se sont écoulées. Entrée de plain-pied dans le vingt et unième siècle, l'entreprise France des grands entrepreneurs va de mal en pis et de moins en moins. Vos successeurs ont laissé vendre notre travail par usines entières et, par là même, notre dignité et notre souveraineté, qui vous étaient si chères. De nos jours, des fonds de pension étrangers rachètent nos sociétés, compriment l'emploi pour faire des profits à deux chiffres, sans que le premier commence forcément par 1, pour les ramener chez eux. Même un peu de notre Sécurité sociale et de nos mutuelles, par le biais de nos cliniques, arrive dans les poches de richissimes Américains... C'est vous dire, Monsieur, où nous en sommes arrivés. Votre bel oiseau blanc que jalousaient les Américains et dont nous étions si fiers de leur faire un pied-de-nez, ne vole plus... Ils l'ont remis au garage. Quant à votre bateau, que vous aviez baptisé *France* en son honneur, votre jeune comptable, devenu grand seigneur depuis qu'il avait eu sa photo à la une du *New York Times*, il l'a donné à vil prix aux Anglais... Même que Michel Sardou n'était pas content.

Monsieur de Gaulle, il s'en est passé de drôles de choses... Vous savez, celui-là même qui avait simulé un attentat pour passer, comme vous, à la télévision. Eh bien, pour faire ami ami avec Georges Marchais et lancer un programme commun, le filou a commandé à Jacques Séguéla une affiche le montrant en homme tranquille, avec un chapeau, le sourire carnassier aux lèvres, une écharpe rouge au cou, sur fond de campagne avec, au loin, le clocher d'une église. Puis il a interrogé le peuple pour savoir s'il voulait travailler moins, avoir plus de vacances et partir plus tôt à la retraite. Eh bien, il a fait un tabac ! Presque autant que De Funès et Bourvil réunis dans la *Grande Vadrouille*, que vous aviez bien connu.

Il fut élu sur ces fausses bonnes idées, et les patrons d'usines ont robotisé à tout va, laissant sur le carreau des dizaines de milliers de travailleurs algériens, que vous aviez fait venir pour remplacer les Bretons qui retournaient chez eux passer une retraite paisible. Puis, bien aidé par Jacques Attali, notre nouveau président a vidé le milieu rural de sa substance économique pour construire, comme chez les Américains, des hangars en tôle en périphérie des villes, avec des grandes vitrines, pour faire Noël tous les jours. Si bien que nos voisins du Maghreb, attirés par la lumière comme des papillons de nuit, sont venus... et sont restés. Trouvant que la vie était plus facile à l'abri de notre Sécurité sociale que chez eux, à l'ombre de leurs oliviers.

Son compère, le Georges, de formation coco, n'a pas voulu être en reste. Avec nos impôts, il a fait tourner les centrales à béton nuit et jour, pour construire, à l'est de Paris, des cités de cages à lapins, pour faire sa banlieue rouge, qui deviendra, bien des années plus tard, le repaire des voyous. Et puis, le Georges, qui nous faisait bien rire, le soir, à la télé, a fait mentionner dans chaque cahier d'appel d'offres aux entreprises, que 5 % du montant des travaux devaient être versés... rue du Colonel Fabien. Ainsi, ni vu ni connu, avec ce magot, le Georges, son syndicat et son journal, l'*Huma*, en tête, ont braillé en fanfaronnant dans les rues,

« des sous patron... des sous patron ». Pendant ce temps, le Mitterrand, pour respecter ses promesses électorales, a creusé tranquillement la dette ; son premier ministre, le rougeaud de Lille, a creusé celui de la Sécurité sociale, en même temps qu'il vidait les caves de l'Élysée... À croire, Monsieur, que chez ces gens-là, ils ne savent pas que quand on travaille, on n'a pas le temps d'enrichir les banquiers.

Mais je dois vous dire aussi, Monsieur de Gaulle, que, n'ayant pas mis de « numéris clausus » dans l'École nationale de l'administration, il y a désormais pléthore d'Instruits sur les plateaux de télévision et pas suffisamment de vécu venant du petit peuple passé par les urnes, comme avait pu l'être un René Monory. Apprenti garagiste chez son père à quinze ans, quarante années maire de Loudun, successivement ministre de l'Industrie, de l'Économie et de l'Éducation nationale, et enfin, neuf ans président du Sénat.

De nos jours, Monsieur, il y en a beaucoup trop qui aiment le pouvoir et pas suffisamment la France ! Vous qui aviez fait de votre présidence un devoir d'exemplarité au service du pays, rendez-vous compte de ce qu'ils ont fait ! Pour ne plus être embêtés aux guichets des services publics par les grincheux, les Instruits les ont remplacés par... des mots de passe. Comme ça, ils peuvent s'arranger entre eux, entre les jours fériés et les jours de repos, et rentrer en douce à la maison, des fois qu'il y aurait des embouteillages. Et puis, vous ne savez pas, depuis votre départ, les Instruits ont construit, avec nos impôts, la Cité administrative, l'Hôtel du département, l'Hôtel de la région, enfin celles des Communautés de communes. Comme ça, quand ils se rendent en province avec les caméras de télévision pour rencontrer le peuple, perchés sur leurs ergots comme des coqs triomphants, il y a toujours un Instruit qui porte bien la cravate pour assurer le service après-vente auprès de ceux qui n'auraient pas tout bien compris. À l'Europe, Monsieur, il y en a même qui ont deux bureaux, un pour réfléchir, l'autre, après cinq heures de voyage en VIP, pour se soigner à la boutique en duty-free, en whisky

et champagne, qu'ils paient en hors-taxa avec leurs frais de présence, vu que l'Europe n'est pas dans le besoin pour payer grassement ceux qui nous expliquent comment travailler.

Pauvre France ! Il n'y a plus que le fric qui compte, les bourgeois s'enrichissent en dormant, alors qu'en bas, Monsieur, c'est la galère. Et je dois vous dire que, si vous êtes entrepreneur et que vous n'avez pas la chance d'avoir une famille argentée, ni quelqu'un d'influence pour vous aider à concrétiser vos idées, c'est la galère, Monsieur. Nos présidents fritotent avec le grand monde, mettent à l'honneur les artistes et les sportifs pour se faire réélire, alors que la base crie pour se faire entendre. Les parents se saignent aux quatre veines pour que leurs enfants trouvent l'échelle des bons salaires, mais, comme disait Fernand Raynaud, le travail, « ça eût payé, mais ça paye plus ».

Ici-bas, Monsieur, à coups de milliards, la télé monte les uns contre les autres, pour vendre des crédits... et des saloperies industrielles qui font enrager les écolos. Chez les bourgeois, les chiens et les chats aboient et miaulent quand ils n'ont pas leurs croquettes américaines, alors que les enfants trépignt des pieds pour aller chez Mac Donald's... Dans nos petites villes de province, les commerces ont été remplacés, ça et là par... une agence bancaire..., une agence de l'emploi..., une agence de tourisme..., des marchands de lunettes..., des marchands d'assurances..., un kebab. Seuls les huissiers, les notaires et les pharmaciens poussent les murs de leur boutique pour accueillir leurs descendants, alors que les Restos du cœur de Coluche nourrissent les plus pauvres que les pauvres. Dans ce marasme, nos Instruits nous parlent de ruissellement et de premiers de cordée ! Personne n'y comprend rien et encore moins nos artisans, qui ne savent pas où donner de la tête devant la montagne de travail et de temps perdu dans les embouteillages, car tout le monde s'en fout !

Pôle emploi ? Quelle connerie, des chômeurs entre les mains de fonctionnaires... Devinette : « S'il n'y avait plus de chômeurs, seraient-ils chômeurs à leur tour ? » Non... Ils seraient mis en disponibilité, ce qui nous coûte un pognon de dingue, Monsieur.

Monsieur de Gaulle, pour avoir été le dernier des présidents des cinquante dernières années à avoir eu une balance économique excédentaire, vous savez mieux que quiconque que, si les racines de « l'arbre France » ne trempent pas en totalité dans le travail, la sève montante ne peut pas produire de beaux fruits en quantité suffisante. Si bien que, depuis bien longtemps, votre France vit à crédit. Elle n'est plus le phare qui éclairait le monde, mais, pire, elle n'est plus respectée. Et ce n'est pas tout... Pour assurer les fins de mois, les Instruits n'ont pas trouvé mieux que d'aller négocier avec les marchands d'essence, qui en ont profité pour nous fourguer quelques mosquées. Depuis, quel bordel !!! On ne sait plus quel Dieu implorer pour nous venir en aide.

Dans cette tambouille que l'on a de plus en plus de mal à avaler, je dois quand même vous dire, Monsieur de Gaulle, qu'ils sont restés, tous, très gentils à votre égard et très respectueux de ce que vous avez fait pour grandir la France. Qu'ils aient le cœur à gauche ou le porte-monnaie à droite, tous viennent, à tour de rôle, fleurir votre tombeau, en souvenir des temps heureux où les papas travaillaient quarante-huit heures par semaine, parfois plus, pendant que les mamans élevaient leurs enfants dans la dignité, sans laisser traîner leurs petits morveux dans la rue à la rencontre du vice, qui nous coûte si cher aujourd'hui.

Monsieur de Gaulle, le moral n'y est plus. Le grand Jacques a supprimé le service militaire qui égalisait les cerveaux. Notre Charles national, qui remplissait notre cœur d'amour et de tendresse, s'en est allé, emportant avec lui les chansons qui nous ressemblaient et nous rassemblaient... Les smartphones ont fini par éradiquer la maladie d'amour et la fièvre du samedi soir... Pour trouver sa dulcinée, on ne

danse plus, Monsieur, on se shoote à la coke pour passer le temps. Dès la tombée de la nuit, la peur s'installe sur la ville, il y a même des frustrés qui s'en remettent à Allah, forment des clans, jouent du couteau, pendant que les filles font de la muscu pour se protéger de la violence qui règne au pays... Les églises de nos villages n'ont plus de curé, désormais nous devons aller à la confesse chez le psychiatre, qui habite dans des quartiers chics... Le mensonge n'est plus un péché, mais un art de communiquer... Les réseaux sociaux prospèrent en diffusant des rumeurs, parfois des mensonges, alors qu'on n'a plus de journaux pour éplucher nos légumes... Les gamins ne lèchent plus les vitrines, ils pillent les magasins... Le trafic de drogue comme la délinquance sont devenus des métiers d'avenir..., alors que des pirates de la finance, avec leurs plateformes, rançonnent la France par milliards, sans que personne ne les interpelle.

Et puis, Monsieur de Gaulle, je dois vous dire aussi, on en a marre des Parisiens et du parisianisme. Ils se prennent pour le nombril de la terre alors qu'ils n'ont jamais mis de bottes de leur vie. Il y en a bien qui font mine de s'intéresser à nous, sur les marchés, lors des campagnes électorales, mais, sincèrement, depuis l'élection du petit nerveux, Sarko l'Américain, d'avant qu'il ait les cheveux gris, ça empire ! Il y en a même qui disent qu'ils feraient mieux, tous, de commencer par rembourser leur dette avant de l'ouvrir, surtout quand ils se retrouvent à discuter le bout de gras en cousinage à Davos.

Monsieur de Gaulle, il y a de plus en plus de gens qui causent et de moins en moins qui font. À la télé, Dallas est revenue, avec, cette fois des sondes et des commentateurs, qui nous amusent en continu en faisant leur beurre avec l'argent du beurre des fortunés qui dépensent des milliards dans la publicité pour payer moins d'impôts..., et pour qu'on ne les oublie pas, des fois qu'un jour, on aurait des sous. Certains nous expliquent, des heures durant, pourquoi il faut manger six fruits et légumes par jour, d'autres pourquoi rouler au gazole, puis... à l'es-

sence, puis... à vélo. En ville, les bobos et les bimbos ne mangent plus de viande... Ils courent après la santé, pendant que d'autres, bouffés par le stress, réduisent leur espérance de vie en se gavant de cochonneries... C'est devenu affligeant. Ici-bas, le peuple gronde, la jeunesse est déboussolée, le paysan implore le ciel... La violence s'installe aux quatre coins de nos villes, malgré les caméras qu'ils ont installées un peu partout pour traquer les abrutis.

Depuis que votre ancien ministre, Alain Peyrefitte, nous a prévenu, nous avons peur d'être mangés par les Jaunes, qui sont maintenant très éveillés, depuis qu'on leur a donné nos plans pour travailler. Et, cette fois-ci, les cow-boys ne seront pas là pour nous défendre. Chez l'oncle Sam, ça ne va pas bien non plus ; désormais, ils gardent leurs cartouches pour les délinquants noirs qui cherchent des miettes pour nourrir leur famille, que le capitalisme leur laisse par humanité.

LE VILLAGE DE L'ESSENTIEL

L'imagination est plus importante que le savoir !

Albert Einstein

À l'heure de la mondialisation, du libre-échange, dans une Europe unifiée tant bien que mal que s'arrachent les multinationales, ne serait-il pas souhaitable que la France fasse un pas de côté, pour développer, en priorité, l'économie et la culture de chacune de nos régions, avec les hommes et les femmes qui ont fait la France ?

INTRODUCTION

Durant des siècles, les villages, les communes comme les villes et leurs quartiers, se sont développés au « bord de l'eau », en parfaite harmonie autour de leur lieu de culte, avec leurs pauvres, leurs riches, leurs administrations, écoles et services publics, leurs producteurs de richesses, artisans et commerçants.

Puis, dans la continuité de l'exode rural et du rêve américain des années 60 à 80, l'après De Gaulle a vu l'arrivée des grandes surfaces alimentaires, puis celles de bricolage, sans sous-sol ni étage, aux surfaces de toiture et de parking démesurées, vacantes la moitié du temps, met-

tant en dérouté nos commerçants et artisans, vidant le milieu rural de sa substance économique, favorisant le travail au noir en même temps que notre démographie passait de cinquante à soixante-huit millions d'habitants, absorbée par les villes métropoles pour devenir des mégapôles ingérables, en déficit d'emploi, où essaient de cohabiter l'opulence des uns et l'insuffisance des autres.

DÉVELOPPEMENT DU VILLAGE DE L'ESSENTIEL

Initié par le monde politique, au nom de l'aménagement du territoire, financé conjointement par l'État, la région, le département, les recettes collectées par les radars, ainsi que par les sociétés gestionnaires de nos autoroutes, et cela dans le même esprit que fut créée l'opération « 1000 piscines » dans les années 70. Le « Village de l'Essentiel », avec son réseau de cent vingt unités, a pour objectif premier de tracer une voie différente à l'existant, en partant d'une feuille blanche, avec nos connaissances d'hier et d'aujourd'hui face au changement climatique, de façon à regarder l'avenir avec sérénité, dans le respect et la spécificité de chacune de nos régions, de notre culture, de nos traditions, qui ne cessent de se déliter au fur et à mesure que la mondialisation progresse.

Conçu pour affronter les variations climatiques actuelles et futures – chaleur, froid, tempêtes, orages – dans un esprit où la solidarité et la fraternité ne seraient pas de vains mots, construit pour traverser les siècles, chauffé, climatisé, frigorifié à faible coût, en raison de la constance de la température en sous-sol, implanté là où le prix du foncier est au plus bas et la médecine générale en berne, ce projet est autonome en énergie – eau, électricité –, créateur de richesses et d'emplois, entrepreneurial, social et libéral, avec l'atout commercial de pouvoir recharger sa voiture électrique comme chez soi, pendant qu'on dort ou qu'on fait ses courses, avec la considération en plus.

Géré en économie mixte, sous la présidence du conseil général, avec les offices de tourisme, les chambres de commerce, des métiers et de l'artisanat, de la défense du consommateur et, pour l'essentiel, sous la responsabilité des syndicats marchands, devenus gestionnaires de surfaces commerciales, mises à la disposition des entrepreneurs indépendants, artisans et commerçants, de façon à rétablir un meilleur équilibre sociétal entre la ville métropole et les communautés de communes, entre l'habitat et l'emploi, dans une France des régions et une Europe libre et indépendante, comme le voulait le Général de Gaulle.

Ainsi, implanté entre deux villes métropoles, avec un golf comme environnement, à quelques encablures d'une aire d'autoroute, d'un péage, parfois en prolongement d'une station Total par un aller-retour... sur un aérodrome de tourisme désaffecté (il y en a trois cents), à proximité d'une station thermale, d'un site protégé, touristique ou médiéval, le Village de l'Essentiel verrait le jour avec ses mousquetaires entrepreneurs, pour redonner de la vie à tout un bassin, devenu dortoir par la force des choses.

LE VILLAGE DE L'ESSENTIEL A UNE DIMENSION FAMILIALE

Avec son parking en partage nuit et jour, couvert de panneaux photovoltaïques, le Village de l'Essentiel se caractérise par un ensemble de quatre bâtiments identiques, sans baies vitrées, chacun construit en galerie autour d'une place, avec sous-sol, étages, son toit partiellement vitré ; il concentre, sur une surface approximative dédiée aux activités de 11 520 mètres carrés, l'essentiel de nos besoins alimentaires, comme sur un marché en ville, auquel vient s'ajouter le showroom des artisans, du tout pour la maison, des boutiques d'achat en ligne, la médecine générale, celle préventive et celle d'urgence, avec, comme locomotives, l'hôtellerie et la restauration et... bien d'autres choses encore.

Ainsi, avec l'immense apport de l'autoroute et des voies rapides (selon les régions), le télétravail en plein développement, auquel pourrait s'ajouter une politique de la natalité en milieu rural, liée au dépôt d'un permis de construire ou de rénovation, comme l'avait fait le président Giscard d'Estaing dans les années 80, c'est inévitablement provoquer une mutation immobilière de la ville métropole vers la campagne, une accessibilité à un plus grand nombre, moins de gaspillage sur le goudron, un pouvoir d'achat amélioré, avec comme dicton : « Quand le bâtiment va, tout va ! »

Le Village de l'Essentiel se veut ainsi être le premier réseau commercial autonome en énergie, ouvert du lundi au dimanche à toute personne de seize à quatre-vingt-seize ans, avec le bonjour et le merci en plus. Un lieu où le handicap des personnes âgées, ainsi que celles à mobilité réduite, serait pris en compte pour devenir un atout. Un lieu où, chaque dimanche après-midi, on ferait « danser les vieux », comme le chantait Jacques Brel, pour leur permettre de demeurer dans leur cadre de vie, mais aussi pour permettre à nos jeunes et moins jeunes d'exprimer leur joie de vivre... en dansant, de transmettre leur émotions... en dansant, de développer l'hormone du bonheur à deux... en dansant, pour une meilleure cohésion sociétale, plus de rire et moins de stress.

Le visiteur – citadin, touriste – pourrait venir au Village prendre un repas, dormir, boire une bière avec un ami, randonner à cheval, faire ses courses alimentaires, le banquet de la communion du gamin, un séminaire d'entreprise, jouer un tiercé au PMU, acheter son journal dans une librairie, faire du fitness en accès gratuit, une partie de boules ou de pétanque, choisir sa nouvelle salle de bains, trouver un emploi, passer une commande en ligne sur le site made in France de la Poste, un parcours de golf... consulter un médecin... tout en rechargeant gratuitement sa voiture électrique.

Et le Village deviendrait ainsi un lieu de rencontre incontournable, basé sur la solidarité, avec comme principe que c'est le monde qui amène le monde et qu'il est préférable d'avoir plusieurs petits patrons heureux derrière leur comptoir, qu'un fortuné sur son île paradisiaque. Certaines surfaces d'exploitation, comme celles dédiées à la médecine, seraient gratuites, tandis que d'autres, comme les librairies, seraient minorées, pour éviter que le métier de libraire disparaisse, mais, bien au contraire, que celles-ci deviennent des lieux d'échange et de promotion de la culture, pour devenir le meilleur des réseaux sociaux. Ainsi, chaque village deviendrait un « centre de respiration » sanitaire, économique, moral et intellectuel où le citadin comme le rural, du junior au senior, du voyageur aux touristes, des plus humbles aux plus ambitieux, qu'ils soient âgés, handicapés ou pas, viendraient passer un moment de convivialité.

Certes, un réseau de cent vingt « Villages de l'Essentiel » n'est qu'un petit pois dans la jungle économique alimentaire. Cependant, à partir de ces cent vingt points (nombre non limitatif) de vente, tenus exclusivement par des indépendants, et la mise en place d'un routage de distribution, qui alimenterait, deux fois par semaine, en fraîcheur, L'Épicerie de l'essentiel située sur la place de l'église d'une commune des ex quatre mille cantons, de trois cents à cinq cents habitants, qui deviendrait, pour le coup, un centre-bourg alimentaire fleuri, avec son bar PMU, où on pourrait taper le carton après la partie de boules ou de pétanque, en buvant le verre de l'amitié, aller et venir à vélo électrique, comme autrefois avec le cyclomoteur ou le vélosolux, ce serait un grand pas en faveur de la planète qui serait fait.

Et puis, selon la situation géographique, autoroute ou voie rapide, il est probable que, dans ce dernier cas, les abords d'une ville de mille à trois mille habitants seraient mieux appropriés pour recevoir, en complément de l'existant, le Village de l'Essentiel. Dans cette hypothèse, le bâtiment « hôtel de soixante lits » pourrait se résumer à quatre suites

VIP et une occupation par un mixte de studios pour juniors et seniors, le siège de la Communauté de communes, peut-être un peu de police ou encore l'école de l'enfance de l'intercommunalité, qui, pour le coup, serait aux normes les plus récentes, entièrement sécurisée, climatisée, avec, en guise de cour de « récré », un espace central de six cents mètres carrés, qui pourrait être destiné à la mise en confiance de l'enfant... par le yoga, le sport, la gymnastique, la musique, le théâtre...

Ainsi, avec un tel maillage de distribution alimentaire, auquel s'ajouteraient les services attachés à l'habitat, c'est une nouvelle France qui serait en marche, contraignant les ogres de la distribution, leur laid et leur démesure, installés en périphérie des métropoles, à se réinventer, avec davantage de verticalité, de mixité dans leur conception, et de considération à l'égard du client qui doit prendre sa voiture, entre le travail et l'école, pour manger.

Le Village de l'Essentiel a pour but, également, de défendre et de valoriser la France des métiers de chacune de nos régions, qui fera naître, par le travail, l'envie d'entreprendre, de construire un foyer, de s'enraciner durablement, avec en exemple le monde des gens qui se lèvent tôt, soucieux de transmettre leur savoir, avant de partir heureux en retraite, face au monde des procédures, qui abêtissent les gens au profit d'un très petit nombre, dans des bâtiments éphémères dévoreurs d'énergie, qui se fichent de la promotion sociale, du futur de nos générations présentes et à venir, pourvu que la rentabilité à deux chiffres soit là !

A contrario, dans le Village de l'Essentiel, Monsieur et Madame, avec leur personnel et leurs apprentis, seraient la vitrine régionale des industries familiales, des petites exploitations, des petits producteurs, des petits bateaux. Tous travailleraient avec professionnalisme, dans le respect des valeurs, parfois ancestrales, de chacune de nos régions, et, plus généralement, ils seraient une alternative en milieu rural à la très grande distribution. Dans l'hôtellerie et la restauration, les prix seraient

fixes toute l'année, comme l'étaient les Logis de France, l'Hôtel des voyageurs et dans d'innombrables restaurants depuis disparus, avant que les autoroutes à péage remplacent les nationales et que les plateformes de réservations dans ce domaine, comme dans bien d'autres, rançonnent la France par milliards... en toute impunité !

Les cent vingt golfs de neuf trous démocratiseraient cette discipline, comme le tennis, le ski, la natation il y a cinquante ou soixante ans, pour le bien-être de tous. Ils seraient une alternative sportive nationale à nos cadets et juniors, avec des compétitions inter-villages les mercredis, ce qui permettrait de faire la promotion d'un sport qui se pratique à tout âge, aux bienfaits insoupçonnés.

Dans l'environnement de chaque golf pourrait voir le jour, sur les mêmes principes en matière de conception, une centaine de studios, voire beaucoup plus, suffisamment proches pour que chaque senior soit en mesure d'aller et venir au village à pied, préparer ainsi une vieillesse en communauté paisible et sécurisée. Leurs enfants, rassurés, viendraient passer un week-end au village en famille, à intervalles réguliers. De telles dispositions, avec, le moment venu, les soins à domicile, permettraient de garder nos anciens le plus longtemps possible dans le respect et la dignité humaine, et d'apporter ainsi une réponse au moins partielle aux scandales financiers de nos jours.

En outre, il est facile d'imaginer avoir entre les bâtiments, des surfaces couvertes en toile, donnant sur le golf avec son bar de plein air au centre, et, de part et d'autre, un théâtre de verdure et un terrain de boules et de pétanque, pour la culture et les distractions, une piste réservée aux drones, dans les abords, pour la messagerie urgente – médicale – tenue par la Poste et Chronopost. Tout comme il est possible, sur le golf, de désenclaver, par les airs, nos régions avec des navettes – hélicoptère taxi – au départ d'Aéroports de Paris.

Ainsi, des investisseurs, étrangers ou pas, loin des paillettes et de la pagaille des villes, pourraient concilier, dans nos provinces, économie et cadre de vie, pour le bonheur du monde rural, qui paie la même TVA, sans avoir en retour la même proximité au travail ni aux services de l'État. Car, enfin, chaque région ne pourrait-elle pas avoir sa fabrique de bière, avec, autour, la culture de houblon et d'orge ? Son centre d'abatage, alors que la Bretagne, à elle seule, représente 50 % du porc ? Sa laiterie, avec la fabrique de yaourts ? Car, au train où vont les choses et sous la pression de quelques milliardaires aux yeux rivés sur la Bourse, le comble de l'absurdité ne serait-il pas que nos politiques régissent notre terre nourricière et ignorent ce qu'elle pourrait produire ?

Grâce aux Villages de l'Essentiel, les communautés de communes, avec de nouvelles ressources, rentreraient dans un cercle vertueux, qui leur permettrait d'entretenir leur patrimoine religieux, dont notre société actuelle a tant besoin, pour retrouver, avec ses racines, un peu de spiritualité. Il deviendrait indéniable qu'avec un tel réseau, nos régions retrouveraient de la vitalité, de la prospérité et de l'attrait en toutes saisons, seraient accessibles au plus grand nombre, sans éprouver le besoin de prendre l'avion pour aller se dépayser par vagues entières sur la muraille de Chine... sans avoir vu auparavant, l'espace d'un week-end, les gorges du Verdon ou le cirque de Gavarnie.

Enfin, et de même qu'au Club Med, dans le milieu touristique, où les plus âgés réapprennent à sourire grâce à la bienveillance de leurs animateurs, le Village de l'Essentiel deviendrait, grâce à son autonomie en énergie, un modèle exportable, qui pourrait être l'affaire de nos sociétés des autoroutes qui se sont investies dans le projet, estampillé « bon pour la planète », du savoir-vivre à la française sous pavillon breton, basque, alsacien, guadeloupéen, etc. Il pourrait acquérir le rôle d'ambassadeur en matière d'échange entre deux villes jumelées – un peu de France dans de nombreux pays à travers le monde – et servir au développement

économique de nos îles et relationnel avec l'Afrique, au bord des fleuves, là où le soleil tape fort et la terre est si fertile.

DÉTAIL DES PRINCIPAUX MOTEURS ÉCONOMIQUES

Les idées ci-dessous sont, bien entendu, avancées à titre d'exemple pour la bonne compréhension du projet. Le dernier mot étant réservé aux professionnels qui en feront le meilleur usage, dans l'intérêt des clients, de la sauvegarde de leur métier, pour en faire la société des « Commerçants et Artisans Réunis », dont les contours juridiques et financiers restent à définir, sous la responsabilité de leurs syndicats régionaux respectifs.

Les réservations en ligne ne pourront avoir lieu que sur la plateforme des « commerçants et artisans réunis », l'objectif étant d'enregistrer les 17 % habituels que prennent les plateformes de réservation telles que booking.com, pour absorber autant que possible les coûts fixes, locatifs et de fonctionnement de chaque commerce, de façon que chaque exploitant puisse valoriser et pérenniser les métiers de l'artisanat, tout en offrant à chaque client du Village de l'essentiel le meilleur rapport qualité prix.

L'HÔTELLERIE

Que ce soit pour un baptême, un mariage, des obsèques, ou des réunions en famille comme Noël, le milieu rural manque cruellement de chambres d'hôtel, et encore moins de lieux proposant le gîte et le couvert en même temps. Plus généralement, c'est également la pénurie de chambres « sport handicap » en nombre suffisant sur un seul point,

comme de chambres « familles » avec cabine et deux lits superposés junior à prix raisonnable.

D'autre part, depuis la crise du Covid, il est devenu une évidence que le télétravail et la visioconférence vont s'imposer dans bon nombre d'entreprises comme une solution d'avenir. Si bien qu'il va devenir tout aussi indispensable, pour le voyageur de commerce en déplacement, parfois sur une semaine, d'avoir à l'hôtel un bureau pour qu'il puisse se connecter avec sa hiérarchie, pour traiter les affaires en cours et préparer les lendemains, avec la possibilité de recevoir un client.

Enfin, une économie dynamique qui aspire à la prospérité a besoin de chambres pour séminaires d'entreprise, et encore plus pour les artisans entrepreneurs, de façon à les aider, par une gestion dynamique et un recrutement sélectif, à se développer. Les week-ends, la pénurie de chambres se trouve dans le tourisme et dans le sport d'équipe, toutes disciplines confondues.

Ainsi, en s'appuyant sur ces cent vingt sites ruraux de cent chambres* (60+40+4 suites VIP) chacun, répartis sur le territoire, connectés aux autoroutes, les offices de tourisme pourraient également être mis à contribution pour vendre d'innombrables semaines de « circuits des quatre saisons » avec, chaque jour, en point d'orgue, un site, un lieu, un événement, qui valoriserait la France de nos régions, pour devenir, à l'international, un modèle précurseur en matière de sobriété énergétique, où la considération de l'humain, sa culture, en parfaite harmonie avec la nature, serait au centre du projet. En outre et en même temps, les gains obtenus par l'office de tourisme pourraient, sous une

* Dans le cas de voies rapides, l'hôtel de 60 chambres ne se justifierait sans doute pas. Dans ce cas, ce bâtiment pourrait avoir une autre destination selon les besoins : studio pour juniors et seniors, école, siège de la communauté de communes, police, etc.

forme à définir, participer très largement à la restauration de nos bâtiments, nos sites historiques et nos chefs-d'œuvre en péril.

D'autre part : Lors du règlement du séjour, chaque client recevrait, en guise de remerciement, un mouchoir en tissu brodé, de belle qualité, pour relancer le lavable à Cholet ou ailleurs... en France.

LE MARCHÉ ALIMENTAIRE

Certes, il n'y aura pas des linéaires entiers de produits laitiers, d'aliments industriels, ni de bouteilles d'eau, ni de boisson gazeifiée en bouteille plastique, qui ont traversé la France en camions réfrigérés, et peut-être pas non plus de fraises à Noël. Mais les producteurs locaux et les commerçants, comme sur un marché de plein air en ville, apporteront, chaque jour, à l'image de nos centres-bourgs d'autrefois, l'essentiel en qualité dans le panier de la ménagère, tout au long de l'année, auquel pourraient venir s'ajouter... les surgelés de Picard, sous certaines conditions.

Les produits de nos abbayes et monastères réunis seraient également représentés, de façon à soutenir nos racines chrétiennes, avec, par exemple, la vente d'une seule bouteille par semaine de Chartreuse, pour susciter l'intérêt par la rareté. (Cette liqueur, qui est en forte demande au États-Unis, fait défaut sur le marché américain.) De même que certaines spécialités régionales seront réveillées pour retrouver leur rang. Les étales réfrigérées seront approvisionnés au fur et à mesure de la vente à partir du stock en chambre froide en sous-sol, véritable « garde-manger ». Cette disposition évitera les chocs thermiques, et permettra une meilleure conservation des produits alimentaires, et une économie de frigories considérables par rapport aux GMS.

Chaque professionnel, le boucher traiteur, le poissonnier, le volailler, etc., en plus de sa marchandise habituelle, pourrait commercialiser,

en partage ou pas, les conserves liées à son activité. Ainsi, le poissonnier vendrait les boîtes de sardines, le boulanger les biscottes, etc., ce qui permettrait, par cette valeur ajoutée, une meilleure rentabilité. Le fournil, avec une température constante été comme hiver, permettrait la fabrication du pain, ainsi que la pâtisserie dans des conditions optimales. Le pain, les viennoiseries, la tarte du jour, les mignardises, etc. alimenteraient également la brasserie ainsi que le restaurant.

Tous les acteurs du marché alimentaire travailleront en sous-sol, dans des conditions de travail, de stockage et de température idéales, à moindre coût.

En outre, à partir de ces cent vingt Villages de l'Essentiel, un routage pourrait être mis en place pour alimenter, deux fois par semaine, en fraîcheur, L'Épicerie de l'essentiel, sur une commune des quatre mille cantons de trois cents à cinq cents habitants, qui deviendrait un lieu de convivialité, avec son bistrot PMU indispensable pour une vie en société. Dans le routage, il pourrait être mis en place le renouvellement des médicaments sur ordonnance, qui, avec un suivi à domicile par une infirmière, permettrait de garder nos anciens le plus longtemps possible dans leur cadre de vie. Les mamans, qui passent leurs week-ends à faire des machines à laver, pourraient également déposer leur panier de linge pour un retour six jours plus tard, avec un lavage du linge à l'eau de pluie, sans phosphate ni polyphosphate, comme jadis au bord de la rivière.

LA RESTAURATION

Constat : au pays de la gastronomie reconnue par l'UNESCO, il est bien loin le temps des dimanches matins heureux, où les mamans transmettaient à leurs enfants l'art de la cuisine... De nos jours, des centaines de milliers de familles, souvent en grand désespoir, se nourrissent de produits alimentaires industriels vus à la télé, car, tout simplement, ces

pauvres gens ne savent même pas cuire un pot-au-feu, ni des pommes au four et peut-être pas deux œufs sur le plat, car personne ne leur a appris ! Le Village de l'Essentiel aura donc un rôle pédagogique important, pour réapprendre aux jeunes couples à cuisiner des plats simples à petit prix, dont les recettes seraient imprimées sur les nappes en papier, libre à chacun de les prendre en photo.

Au Village de l'Essentiel, sous la responsabilité du syndicat de la restauration, l'idée serait qu'un chef étoilé commande à distance une brigade, fournie généreusement par l'École hôtelière, avec comme mission de reprendre le leadership mondial en matière de restauration, tout en valorisant, par cette vitrine nationale, les métiers de l'hôtellerie et de la restauration.

Nota : L'ensemble bar / brasserie / restaurant serait en panoramique au dernier étage sur une surface de cinq cent quatre-vingts mètres carrés.

La brasserie

Comme autrefois à proximité de chaque gare, le voyageur retrouverait, à toute heure, dans l'espace café, bar, snack, une petite cuisine en continu, à prix modéré. Avec, pour l'exemple, l'œuf mollet et ses mouillettes de pain, suivis d'un café gourmand pour moins de cinq euros. Le client pourrait aussi retrouver de belles endormies comme la crêpe Suzette flambée au Grand Marnier, l'omelette de la mère Poulard, la tarte aux pommes des demoiselles Tatin, avec, pourquoi pas, les dimanches à partir de onze heures, pour honorer cent vingt ans d'histoire gastronomique du Train Bleu, son gigot d'agneau tranché à table sur la servante au bain-marie, accompagné de haricots blancs ou d'un gratin dauphinois, son jus de viande, servi en plat unique. Sans oublier que la France possède des centaines de fromages et la meilleure baguette de pain au monde.

Nota : Les nappes en papier seraient également un moyen de communiquer les coordonnées de tous les commerçants et artisans du secteur, ainsi que les restaurants « Fait Maison » et nommés au Michelin du département. L'objectif étant que cette nouvelle cuisine fasse école en ville, de façon à freiner, puis marginaliser les fast-foods et autres cuisines micro-ondes.

Le restaurant

L'objectif serait de revisiter les plats de nos terroirs, avec les produits du marché, à la manière de l'animateur Jean-Pierre Coffe. Cette initiative redonnerait à bien des familles l'envie et le plaisir de cuisiner des repas équilibrés à bas prix, et participerait à la lutte contre l'obésité, devenu fléau national. Ce qui n'empêcherait nullement des repas plus sophistiqués à des jours choisis, comme, par exemple, la Saint-Valentin.

Les plats invendus de la journée alimenteraient, en sous-vide, le comptoir « vente à emporter », pour approcher le zéro déchet alimentaire.

L'espace banquet

Toujours exécutée par une brigade détachée par l'École hôtelière et soutenue à distance, sous la responsabilité d'un chef étoilé, la cuisine de groupe, séminaires, mariages, etc. serait conçue et présentée en libre-service, façon Club Med, largement méditerranéenne, à base d'huile d'olive, avec toujours du poisson grillé, ainsi qu'une grande variété de hors-d'œuvre et de desserts.

Ainsi, la France tiendrait la gastronomie par « les deux bouts », les meilleurs d'entre eux se verraient gratifiés du permis d'exercer le métier de restaurateur, avec l'appellation « Restaurant F », qui trouverait largement sa place entre la cuisine micro-ondes et les fast-foods, tandis

que d'autres, à la recherche de l'excellence, continueraient le chemin des étoilés.

Nota : Enfin, au titre du recyclage des épluchures et déchets alimentaires, serait-il incongru et politiquement incorrect que soient élevés, dans une ferme des alentours, deux ou trois porcelets, qui seraient au menu, chaque premier dimanche de chaque mois, d'un repas festif de porcelets à la broche, organisé par et aux profits des « restos du cœur » et des diverses associations caritatives, où les élus de tout bord pourraient venir, sans tambour ni trompette, respirer la vie d'en bas.

SPORT ET SANTÉ

À proximité d'une autoroute ou d'une voie rapide, en collaboration avec le CHU régional, le projet serait de mettre en place, dans ces cent vingt lieux, un pôle médical soutenu par les internes de CHU en dernière année de formation, dont l'engagement au sein des villages, par sessions de plusieurs mois, deviendrait un passage obligé avant d'avoir le droit d'exercer en profession libérale, une fois le diplôme en poche.

Le Village de l'Essentiel, avec 2 880 mètres carrés dédiés au sport et à la santé, ouverts de huit heures à vingt-deux heures, sept jours sur sept, correspondant aux heures d'ouverture des commerces, comblerait en grande partie les déserts médicaux, prendrait sa part dans la médecine d'urgence et pourrait devenir le centre départemental de la lutte contre l'obésité par le sport et l'alimentation.

Le sous-sol de 780 mètres carrés pourrait devenir le centre départemental de l'imagerie, regroupant l'échographie, la radiologie, le scanner et l'IRM.

En dehors du pôle médical de la médecine traditionnelle, un SAMU à demeure permettrait d'intervenir rapidement en cas d'accident sur l'autoroute, et remplacerait, en milieu rural, les pompiers, qui

n'ont pas toutes les compétences pour faire la différence entre l'urgent et l'important, et éviterait, parfois, des allers-retours minutés avec un centre de soins.

Dix chambres de deux lits médicalisés, pour la médecine d'urgence en attente de transfert si besoin.

Dix chambres de deux lits, réservés aux externes et aux médecins urgentistes.

Un espace fitness de 580 mètres carrés, panoramique, en accès gratuit à tout public, compléterait le pôle santé et de lutte contre l'obésité, avec un programme en relation avec un nutritionniste et le corps médical.

LA POSTE : L'ÉCONOMIQUE ET L'EMPLOI

Les latins que nous sommes ont une histoire inventive, créative, et prospère, mise sous l'éteignoir par la mondialisation. Dans l'espace attente du pôle santé, la Poste pourrait se réinventer à travers ces cent vingt Villages de l'Essentiel, en apportant de la visibilité aux entreprises du Made in France, avec une plateforme numérique exclusive, conçue dans son arborescence comme celle du Bon Coin, avec deux accès possibles, l'économie et l'emploi.

L'économie

Les écrans numériques mis à disposition du grand public offriraient la possibilité de commander en ligne les produits du Made in France, dont la livraison serait assurée par Chronopost et Colissimo,

créant ainsi une alternative et une compétitivité à Amazon et ses hangars robotisés, diffusant des produits venus surtout d'ailleurs.

L'emploi

Idem que ci-dessus, de la même façon qu'on passe une annonce immobilière gratuite sur Le Bon Coin, le concept permettrait à tout un chacun, employeurs et DRH, de réunir sur un écran toutes les annonces départementales, régionales, et nationales... Le recruteur pourrait suivre à distance la pertinence de son annonce par un compteur de visites, mesurer son attractivité et la rectifier à souhait. Le demandeur d'emploi, quant à lui, pourrait consulter, à sa guise, les offres d'emploi près de chez lui, sur son département comme en national. Le candidat pourrait ainsi, par la multiplicité des annonces, trouver forcément un emploi, mettre en parallèle le salaire proposé avec le coût du trajet et d'un logement, décider de changer de métier comme de région avant de postuler.

Un service de drones exclusif La Poste : dans chaque Village de l'Essentiel, une aire de décollage-atterrissage pour drones permettrait de développer un réseau national de messagerie urgente (médicale) exclusif, sans émission de carbone, en avance sur son temps, ce qui aurait comme avantage immédiat de réduire le nombre de camionnettes sur les trottoirs en ville, pour une distribution par un véhicule électrique La Poste et une meilleure rentabilité de celle-ci.

LE SALON DES ARTISANS COOPÉRATEURS ET...

Constatation : depuis la disparition des Pages Jaunes et de la plupart des showrooms en milieu rural, l'artisan a deux boulets aux pieds pour développer son entreprise : le commercial et le recrutement, dont il n'a ni le temps de s'occuper ni, souvent, les compétences requises pour

le faire. Dans le Village de l'Essentiel, les artisans et autoentrepreneurs du second œuvre auraient leur vitrine commune autour d'un salon permanent du tout pour la maison, intérieur et extérieur, multimarques type Artipôle + CDEO, dont ils pourraient devenir, selon Artipôle, coactionnaires.

Principe général de fonctionnement à valider : le client fait ses choix de matériel auprès d'un conseiller, lequel établit un devis prix public hors pose. Puis, si le client ne connaît pas d'artisan, le conseiller lui propose l'un d'eux, dans une liste d'adhérents proches du lieu des travaux à effectuer. À la réception de la copie du devis remis, l'artisan prend rendez-vous pour la visite des lieux, rajoute sa main-d'œuvre, planifie, installe, facture fournitures et pose en TTC. De telles dispositions permettraient de réduire de façon drastique le travail au noir ; en même temps, ce salon développerait celui des artisans et autoentrepreneurs, afin de satisfaire l'énorme marché de l'habitat, y compris en ville, dont, souvent, les habitants ne savent pas à qui s'adresser, pour améliorer leur cadre de vie, y compris les plus simples.

De plus, l'espace « tout pour la maison » serait étoffé de l'électroménager, de la bureautique, de la décoration ambiance et style, et du matériel de jardinerie en relation avec les paysagistes et pépiniéristes du coin, ce qui compenserait l'aberration des jardinerie en ville, grosses consommatrices d'eau, pour l'arrosage des plantes, et d'électricité pour la climatisation de leur verrières.

Ainsi, avec la banalisation du télétravail et de la visioconférence, toutes les commodités à portée de... vélo électrique, le marché de l'immobilier en milieu rural se développerait de façon exponentielle, qui ferait naître une multitude de jeunes entrepreneurs, sans que les clients doivent Taper 1... Taper 2... Taper 3..., pour devenir un lieu incontournable qui changerait les habitudes, rééquilibrerait progressivement le

parc immobilier, le flux commercial de chaque département, pour une vie avec moins de carbone et plus d'oxygène.

L'ASSISTANCE AUX ENTREPRENEURS

Au lieu de vouloir faire tirer l'économie par les premiers de cordée, ne serait-il pas largement préférable d'aider toutes les entreprises, qu'elles emploient cinq ou cinquante personnes, à se doter des mêmes outils (en partage) qu'ont toutes les grandes, à savoir : une direction des ressources humaines, ainsi qu'une direction financière, selon des formalités à définir en association avec l'expert-comptable ?

La direction des ressources humaines, comme dans toutes les grandes, aurait la charge du recrutement, du licenciement, de la gestion, en général, du personnel, des salaires, dans le respect de la législation.

Le directeur financier, en relation avec la secrétaire-comptable de l'entreprise, mettrait en place une comptabilité analytique, définirait avec l'entrepreneur, en début d'exercice, un budget prévisionnel, achats et ventes, qui serait suivi, au mois le mois, d'un compte d'exploitation. Ces dispositions permettraient au chef d'entreprise de piloter son entreprise avec clairvoyance, de réagir en temps voulu, sans devoir attendre le bilan de l'expert-comptable, trois mois après la fin de l'exercice, ce qui est une aberration !

Ainsi, l'entrepreneur « aux multiples casquettes », libéré de nombreuses tâches périphériques, pourrait se projeter et se consacrer pleinement au développement de son entreprise, pour qu'elle devienne prospère, qu'elle fasse des profits, car, contrairement aux idées largement répandues – « pour vivre heureux, vivons cachés » – plus une entreprise paie de l'impôt, plus elle prend de la valeur, mieux elle est transmissible.

LE GOLF

L'emblème de la nature et de la santé par excellence serait arrosé automatiquement, dès la tombée de la nuit, avec l'eau de la station d'épuration produite dans la journée.

Avant la pratique de ce sport, dans un écrin verdoyant et fleuri, l'aménagement de chaque golf serait conçu en étroite collaboration avec l'INRA et le syndicat des paysagistes, pour tester et redécouvrir les meilleurs capteurs de gaz carbonique, les meilleures plantes et fleurs mellifères pour nos abeilles, ainsi que l'adaptation de certains fruitiers, vignes, kiwis, noyers et autres... pour nourrir une cartographie de leur évolution dans des terroirs et sous des climats différents.

Et puis, brièvement, ne pourrait-on pas mettre en place, dans chaque golf, un « potager éducatif » avec, chaque jour, à la télé, le quart d'heure du jardinier et sa basse-cour, pour ancrer une alternative au supermarché pour nourrir sainement, à bas prix, sa famille nombreuse ? La faillite de la ville et les maux qu'elle engendre, ne se résument-ils pas en quelques mots : HLM – Cité – Béton – Allocation – Voyous ? Seul un jardin, à bien des égards, serait la solution.

Enfin, le golf laisse augurer qu'il puisse y avoir, dans sa conception, cent vingt théâtres de verdure, qui permettraient au ministère de la Culture de sortir des sentiers parisiens, pour développer en direct et/ou en simultané, sur grands écrans en plein air, nos passions sportives et culturelles, avec, par exemple, le match ou la pièce de théâtre de la semaine, le tour de France des espoirs de la musique, des festivaliers, et sans doute bien d'autres choses encore, qui réuniraient, en pleine nature, les jeunes et les moins jeunes, pour une meilleure cohésion sociale.

Bien entendu, chaque golf serait conçu par et mis à la disposition de la FFG, libre à elle de réserver tous les mercredis à l'organisation d'un championnat cadet / junior inter-village.

Enfin, chaque golf pourrait avoir également sa station de décollage et atterrissage de drones, ainsi que d'hélicoptères à partir d'Aéroports de Paris, pour désenclaver, par les airs, nos régions, pour le bonheur du milieu rural.

LES SIX GRAINS DE RELANCE ÉCONOMIQUE, À MOUDRE, À PRENDRE OU À LAISSER...

1) L'IMMIGRATION

À la place du droit du sol, du droit du sang ou de l'instauration de quotas, ne serait-il pas plus simple que chaque migrant qui arrive sur le sol français commence par intégrer l'armée, pour démontrer sa volonté à se fondre dans notre pays, dans sa laïcité, dans nos traditions, en préalable à toute demande de bi-nationalité, qui serait donnée, sous certaines conditions, chaque 14 juillet ?

Ainsi, après douze semaines de formation, le migrant devrait être en capacité d'intégrer la force opérationnelle, dont il deviendrait, à la suite, réserviste durant une période de... cinq ans ? Au bout de ces douze semaines et durant une période de trois à six mois, le migrant préparerait sa sortie, en fonction de ses acquis, en participant à un vaste programme de rénovation de nos casernes et bâtiments publics... à coût zéro en matière de main-d'œuvre. En même temps, durant toute cette période, en cours du soir, le migrant apprendrait à lire, écrire et à parler couramment notre langue.

Le certificat d'aptitude professionnelle en poche, le migrant serait sur le marché de l'emploi. Chaque entrepreneur en recherche de main-d'œuvre pourrait venir recruter son futur collaborateur, pour un contrat

de perfectionnement d'une durée de deux ans. Durant cette période, le migrant a le statut d'ouvrier, payé sur la base de 80 % du SMIC horaire et bénéficie d'un logement décent à proximité de son lieu de travail, lequel est pris en charge par l'entreprise en réduction d'impôts. À l'issue de cette période, le migrant fait sa demande de citoyenneté à l'attention de l'administration, accompagnée d'un questionnaire confidentiel de son employeur. Le sésame en poche, il peut envisager un regroupement familial et devient Français de plein droit... au bout de trois à cinq ans ?

À chaque date anniversaire, le migrant effectuerait un stage à l'armée, de mise à niveau en tant que réserviste, suivi d'un examen de sa situation personnelle. À ce moment, il a la possibilité de retourner dans son pays d'origine, d'y exercer son métier, voire de s'installer à son compte, avec, en poche, un pécule d'État d'aide au retour, ou de faire venir femme et enfants s'il est en capacité de les accueillir !

Nota : Ainsi, nous transformerions le négatif de l'immigration en positif, dans toute l'Europe. Nous réglerions notre déficit en matière de main-d'œuvre sur les chantiers, et nous pourrions envisager une armée européenne ?

D'autre part, avant que le jeune délinquant ne devienne voyou, pour terminer brigand, serait-il incongru que l'auteur d'un délit, ou qui manque de respect à la nation, fasse un séjour disciplinaire de trois mois en caserne pour apprendre le respect de la vie en société, sous le commandement de la légion étrangère, qui sait parler couramment le langage de la rue ?

2) L'EAU ET L'ENVIRONNEMENT

Est-il raisonnable de vouloir se débarrasser au plus vite de nos eaux domestiques après les avoir souillées ? D'acheter des milliards de bouteilles d'eau en plastique pour boire, pendant que, pour cuisiner, on

utilise la même eau qui alimente les toilettes ? Chaque jour, nous rejetons à la mer, via nos fleuves et rivières, quelque dix millions de mètres cubes d'eau domestique ! Ne pourrait-on pas, progressivement, interdire tout rejet, à commencer par les eaux de Paris, pour les envoyer en direction de notre terre nourricière, via un réseau national d'eau fertile, créée sur l'emprise des lignes TGV, qui alimenteraient des bassins d'irrigation agricole ?

Nous rendrions ainsi à la nature ce que nous lui avons emprunté ; en même temps, nous rendrions prospère et heureux l'ensemble du monde agricole et arboricole. Ainsi, les saumons reviendraient frayer à la source, le plancton maritime ne rencontrerait plus les phosphates et polyphosphates de nos lessives, ce qui diminuerait largement la production d'algues vertes sur nos plages...

Ces dispositions n'empêcheraient nullement de porter la TVA sur l'eau à 20 % pour financer ce nouveau réseau, de développer les zones humides avec la plantation de peupliers, les douves, les fossés, ainsi que des bandes d'herbages arborées de fruitiers, pour éviter que la terre des champs des céréaliers envase le lit des rivières, parfois des villages, avec leurs produits phytosanitaires..., de créer des ouvrages d'art anti-catastrophes dans les torrents de montagne, pour ralentir et stocker provisoirement l'eau, afin qu'elle ait le temps de retrouver son cours normal. D'imposer aux industriels le recyclage de 80 % de leurs eaux de rejet, au lieu de leur accorder des remises « gros consommateurs ».

Car, enfin, face au réchauffement climatique, nos gouvernements peuvent-ils rester indéfiniment au stade des grandes messes et de la compassion, face aux catastrophes à répétition qui ne font qu'augmenter les assurances et laisser plus de mille mètres cubes à la seconde de nos fleuves rejoindre les océans, pendant que le monde agricole souffre de la sécheresse et que nos forêts sont en péril ?

Dans des temps anciens, n'avons-nous pas su construire des barrages, des écluses, des centaines de kilomètres de digues, des fortifications, pour dompter la nature ?

D'autre part, sur les cinq millions de mètres cubes à l'heure que rejette à lui seul le Rhône, serait-il idiot de faire en sorte que cet or blanc aille irriguer le sol de nos voisins méditerranéens, à raison de... cent, deux cents mètres cubes par heure, en échange d'électricité solaire..., pour une prospérité réciproque, au lieu de commercer avec des continents éloignés, pollueurs en matière de transport ?

3) DÉSENGORGER LA VILLE AVANT RÉNOVATIONS, AVEC PARIS EN EXEMPLE

En partant du principe qu'aucune entreprise au monde n'a pu prospérer durablement dans son berceau d'origine, qu'après des dizaines d'années de dépenses inconsidérées en tunnels, en ponts, en ronds-points, pour, en finalité, agglutiner toujours plus de monde dans des cités, en même temps que les centres historiques s'embourgeoisent, pour un entre-soi. Le réchauffement climatique ne nous commande-t-il pas de rapprocher le travail du lieu d'habitation avec un salaire compatible, pour moins de temps perdu dans les transports et de gaspillage sur le bitume ?

Dans cette optique :

1) Que font encore nos prisons en centre-ville ? Serait-il inconvenant de déménager toutes les prisons moyenâgeuses des centres-villes pour les implanter en petite montagne, dans un secteur inculte comme le Larzac, avec, comme seul moyen d'accès, une navette électrique sur une distance d'une dizaine de kilomètres, en rase campagne ? Car quel est l'intérêt de ces beaux prés carrés en ville, alors que cela libérerait des surfaces immobilières à réhabiliter pour nos étudiants et nos jeunes

couples en manque de logement. En même temps, le personnel pénitencier apporterait un peu de richesse en province, tout en ayant un meilleur confort de vie (trajet / coût de l'immobilier).

2) Concernant nos hôpitaux... surtout ceux de Paris, dans un premier temps. Serait-il imaginable de les voir s'implanter dans nos forêts domaniales – Fontainebleau, Chantilly, Rambouillet, Sénart – en pavillons comme autrefois, sans baies vitrées, ni climatisation centralisée. Le but étant, en sortant l'hôpital de la ville, d'apporter davantage de considération aux personnels hospitaliers, en leur offrant un confort de vie compatible avec leur salaire. Mais également, par une réforme structurelle, peut-être, en les démultipliant, de façon à réduire drastiquement les coûts de fonctionnement. Car la question qui se pose, de nos jours, est : la médecine d'urgence et la bobologie sont-elles compatibles avec l'hôpital médical et chirurgical, ou faut-il les dissocier, car peut-on imaginer Renault toujours à Billancourt et Citroën quai de Javel ?

S'agissant uniquement de l'hôpital de la Pitié Salpêtrière, à titre d'exemple, une telle opération, a priori loufoque, libérerait néanmoins Paris de trente-trois hectares de nuisances de tous ordres ! Et puis, en inversant le flux Paris / province, ces nouveaux sites hospitaliers en pleine nature, jumelés par une rame électrique au Village de l'Essentiel, ne serait-ce pas une belle histoire française au service de la santé, avec en prime nos prestigieux châteaux où des sommités mondiales pourraient tenir des conférences ?

Enfin, en ne gardant que la partie la plus noble de cet hôpital historique qu'est la Pitié Salpêtrière, serait-il inconcevable, sur la surface libérée, d'édifier le nouveau Parc des Princes, tel que celui d'Arsenal au cœur de Londres, avec ses soixante mille places ? Puis, par un jeu de dominos, transférer dans le chef-d'œuvre en béton de quarante mille places de la porte de Saint-Cloud le rugby, et donner au stade Jean Bouin à côté (vingt mille places) une autre affectation : spectacles, tennis, hôtel ?

4) PLAN DE PRÉ-RETRAITE, DE SOLIDARITÉ ET DE RELANCE ÉCONOMIQUE

Selon Jean de La Fontaine dans *La Cigale et la Fourmi* !

Conjointement au système actuel, ce plan est basé sur le principe que, dans la vie, même les plus grands ont besoin des plus petits et que, d'autre part, les très bons résultats d'une entreprise appartiennent d'abord au monde du travail et non à l'État. Ainsi, ce plan de solidarité et de développement économique prévoirait que chaque personne arrivée aux deux tiers de sa vie professionnelle ait la possibilité de donner un nouvel élan à sa vie, quel que soit son statut, avant que la pénibilité ne dégrade sa santé, ou que la lassitude au travail ne s'installe.

Pour arriver à cet objectif, les trente-sept heures (trente-cinq plus deux) deviendraient la norme durant les vingt-cinq premières années de la vie professionnelle, que celle-ci commence à seize ou vingt-six ans, selon les dispositions suivantes :

1) Le résultat des deux heures supplémentaires serait doublé automatiquement par l'employeur pour aller (sans prélèvements sociaux) rejoindre un fonds monétaire qui en ferait la gestion.

2) En outre, les résultats d'une entreprise étant liés directement à ses employés, un prélèvement avant l'impôt sur les bénéfices (grille à déterminer) irait alimenter ce même fonds monétaire.

3) De plus, les profits exceptionnels des entreprises, ainsi que l'impôt sur la fortune (seuil à déterminer) iraient, en intégralité, à ce fonds monétaire et non dans les caisses de l'État.

4) Enfin, ne serait-il pas de bon ton que l'État fasse évoluer la loi Évin sur les publicités liées aux produits alimentaires transformés (humains et animaliers), boissons gazéifiées et sodas, compléments alimentaires vendus en pharmacie, ainsi que sur tout produit de luxe, de confort ou lié à l'esthétique, au titre de la décence, de la discrimination

et de la lutte contre l'obésité. Cette récolte de TVA supplémentaire alimenterait ce même fonds monétaire.

Ainsi, arrivé à l'échéance de vingt-cinq annuités – inclus, trente jours non travaillés non dépassés, par an – quarante et un ans dans le premier cas, cinquante et un pour le second –, la personne percevrait une somme rondelette de solidarité identique, qu'on soit cadre ou femme de ménage, ouvrier de la terre ou de la santé. Somme qui serait, à titre d'exemple, de quatre-vingt mille euros par personne, auxquels viendrait s'ajouter, au fil des ans, l'intégralité mise de côté – employé / employeur – majorée au taux du livret A, qui pourrait atteindre, en cumulé, deux cents mille euros, peut-être davantage lorsque l'échéance des vingt-cinq annuités à trente-sept heures serait atteinte.

Ces nouvelles dispositions auraient comme avantage immédiat d'augmenter le pouvoir d'achat des forces vives de la nation : les uns solderaient un prêt en cours, donneraient un coup de pouce à leur enfants, achèteraient un appartement de rapport en vue de la retraite en France métropolitaine ou en Outre-mer (prime qui pourrait être majorée dans ce cas), tandis que d'autres quitteraient leur emploi pour devenir entrepreneurs, achèteraient un petit commerce... Dans tous les cas, la peine ne serait pas perdue : l'argent perçu serait remis en circulation sur le sol français, ce qui créerait de nouveaux emplois, apporterait de la richesse sur nos îles, augmenterait immédiatement les recettes de TVA pour un cercle vertueux.

En outre, ces dispositions mettraient un frein à l'absentéisme de complaisance, résoudraient le point « pénibilité » qui fait débat depuis des décennies, inciteraient notre jeunesse, celle qui n'est pas passionnée par de longues études, à entrer plus tôt dans la vie active, avec en tête le projet de réaliser, le moment venu, le rêve de sa vie. Dans tous les cas, la fierté par le travail accompli apporterait l'envie, sans attendre la retraite à bout de souffle.

Ensuite, à l'issue de cette charnière des vingt-cinq annuités – sans trou – la semaine passerait légalement de trente-sept à trente-deux heures, payées toujours sur la base des trente-cinq heures actuelles, jusqu'à l'obtention des quarante annuités, soit à cinquante-six ans pour ceux qui ont commencé à travailler à seize ans et soixante-six pour ceux qui ont commencé à travailler à vingt-six ans.

Enfin, arrivée aux quarante annuités, et si le désir est réciproque, chaque personne pourrait continuer de travailler, à raison de seize heures par semaine, exonérées de charge, pour un deal gagnant/gagnant avec un employeur. La présence d'un sénior dans l'entreprise faciliterait grandement l'intégration d'un junior en alternance, permettrait aussi d'assurer les astreintes, le travail les week-ends et jours fériés, ce qui préserverait la vie familiale des personnes en activité. Tandis que les cadres supérieurs, directeurs financiers, des ressources humaines, etc., pourraient exercer le métier de formateur dans les chambres de commerce et des métiers, pour aider l'ensemble des PME à se développer.

En outre, ce fonds monétaire, qui pourrait être nommé d'Artagnan, aurait pour vocation de financer la formation professionnelle, qui serait assurée par des semi-retraités ou retraités qui souhaiteraient poursuivre une activité dans le professorat.

Enfin, ce fonds monétaire de solidarité, issu du travail, aurait le devoir d'investir dans la construction de logements pour séniors, peut-être dans la santé, et certainement dans l'emploi (voir dans le village de l'essentiel) pour un État moins providentiel, davantage dans la dynamique que dans le contrôle.

5) UNE NOUVELLE CAPITALE ÉCONOMIQUE POUR LA FRANCE... EN AUVERGNE !

Les engagements de la France de réduire les émissions de CO2 poussent nos politiques à chasser les véhicules des centres-villes. Certes, mais s'agissant par exemple de Paris, que fait-on du million de véhicules qui transitent chaque jour dans sa périphérie, avec comme conséquence des milliers d'heures de travail perdues chaque jour dans les embouteillages ? Et puis, qu'en est-il des prochains dix millions d'habitants que la France devra absorber dans les dix à vingt ans ?

Dans ces perspectives, serait-il utopique de construire deux nouvelles lignes TGV, transversales en X, totalement indépendantes de la SNCF, de Paris et des villes métropoles, qui relieraient, l'une Sedan (à la frontière luxembourgeoise) à Saint-Jean-Pied-de-Port (à la frontière espagnole), l'autre Avranches (la Manche) à Béziers (la mer Méditerranée) ?

Ces deux lignes longeraient des villes de moyenne importance, pour en faire de nouveaux centres d'intérêt régionaux. Ainsi, avec le lancement d'un programme immobilier qui anticiperait la demande dans ces villes, la France retrouverait un meilleur équilibre du triptyque transport-emploi-habitat, sans gonfler nos mégapoles qui pourraient prioriser la rénovation de l'existant. L'économie et l'emploi seraient relancés, ces nouvelles lignes ferroviaires soulageraient le bassin parisien, la vallée du Rhône et, surtout, celui en transit venant d'Espagne pour aller au nord de l'Europe.

Par ailleurs, la croisée de ces deux lignes ferroviaires X, à grande vitesse, s'effectuerait dans le département de la Creuse – le plus faible en densité de population – qui deviendrait, outre une gare de transfert de passagers, un centre de transit international avec son Rungis Gare, qui serait alimenté en outre par l'aéroport (ex-américain) désaffecté de Châteauroux.

Ainsi, à partir de cette plateforme ferroviaire Centre Ouest, reliée par une rame électrique à l'aéroport international de Clermont-Ferrand Centre Est, distant d'une centaine de kilomètres, serait-il dénué de sens d'édifier, au cœur de l'Auvergne et du Massif central, notre Silicone Vallée, les fleurons de l'économie de demain, auxquels pourraient venir s'ajouter divers postes de commandement, comme les ministères de l'Intérieur et de la Défense, prêts à intervenir par hélicoptère aux quatre coins du pays ?

6) ENFIN ! Mais, bon sang ! Au lieu de réunir le ban et l'arrière-ban à Bruxelles pour décider que des camions plus longs qu'un terrain de tennis puissent sillonner les routes d'Europe, ce qui serait une idiotie de plus, après les accords du Mercosur, qui ouvrirait inévitablement de nouvelles voies... à la drogue, les événements ne commandent-ils pas de mettre en œuvre expressément le train de la concorde, qui relierait à grande vitesse la mer Noire à l'océan Atlantique, Odessa à Lisbonne, via une patte d'oie en Allemagne pour que l'Ukraine puisse exporter son blé... en Afrique par le port d'Anvers ou de Rotterdam ?

Ainsi, cette colonne vertébrale européenne, accessible gratuitement à ses ressortissants, équipée de deux rames, l'une au nom de Charles de Gaulle, l'autre de Konrad Adenauer, serait au service du développement des pays de l'Union européenne avec, dans chaque pays majeur traversé en rase campagne, la gare de l'union, celle de la connexion et du transit des biens et des personnes, sécurisée dans les airs et comme dans un aéroport, auquel viendrait s'ajouter, sur l'emprise de cette voie, un pipeline d'eau, venant du Dniepr pour aller jusqu'au Portugal, irriguer les secteurs traversés en déficit d'eau.

Cette audace salutaire, qui repose sur le respect d'autrui, la liberté et la fraternité, ne serait-elle pas la meilleure réponse à la politique guerrière de « je te tiens, tu me tiens par la barbichette », celle des lobbys et

des mafieux, car pourquoi vouloir commercer au-delà des mers alors que l'UE dispose, sur son continent, des moyens pour imposer le respect sans se faire déchieter par l'appât du gain, en même temps qu'elle deviendrait un exemple vertueux pour la planète ?

Ainsi, chacun chez soi, dans sa région, dans son pays, sur son continent, avec toutes ses originalités et les vaches seront bien gardées !

C'étaient les élucubrations d'un grand-père qui aimerait voir notre jeunesse retrouver l'oxygène qui donne l'envie de s'épanouir avec fierté, dans la France qui était la nôtre sous le Général de Gaulle.